

vents glacés du péché, se dilatent pour respirer les brises enivrantes de la confiance, du pardon et de l'amour.

* * *

La puissance de la mission, elle est dans la force du bon exemple. Combien de chrétiens indifférents et même hostiles sont éclairés et touchés en voyant la bonne volonté et l'empressement de ceux qui les entourent ! Combien sont ébranlés et entraînés en apprenant ou constatant par eux-mêmes que les églises sont remplies, que le recueillement est parfait, que les chants, exécutés par la foule, sont émouvants, et arrivent ainsi à être les plus fidèles et les plus heureux dans ces grandes manifestations de la foi. Cet entraînement du bon exemple bat en brèche le respect humain. Le démon muet, qui en temps ordinaire tient tant de lèvres et tant de cœurs fermés, a perdu tout son empire ; et trop heureux de se joindre à la multitude des enfants demeurés fidèles, les prodigues retournent ostensiblement à la maison de leur père, tout joyeux de recevoir publiquement le pardon de leurs égarements. Quelle puissance donne à la mission cette contagion du bon exemple ! L'empressement va jusqu'à l'impatience. Ecoutez plutôt ces bons mots recueillis par un missionnaire qui prenait part, il y a deux ans, à la grande mission donnée à Marseille. Les Marseillais se disputaient l'entrée des confessionnaux. " J'ai le droit de passer avant vous, disait l'un, voilà vingt-cinq ans que je ne me suis pas confessé. " — " Vous passerez après moi, disait l'autre, j'ai cinquante-trois ans, et je ne suis pas venu depuis ma première communion. "

O'était à se croire revenu au temps de la confession publique. Ces combats du repentir impatient menacèrent parfois de tourner au pugilat. Deux femmes des halles entrent presque ensemble dans l'église Saint-Vincent-de-Paul pour se confesser. Très audacieuse, la dernière venue usurpe les droits de sa compagne et, malgré d'énergiques protestations, arrive bonne première. Le lendemain, elles se rencontrent. La victime montrant le poing à sa triomphante rivale ; " Tu as de la chance, dit-elle, que je sois en état de grâce ; mais gare à toi, ça ne durera pas ! " Cette scène est bien digne de la Cannebière, n'est-ce pas ? Et cette autre parole entendue dans un atelier : " Tu iras te confesser, toi ? — Oui j'irai me confesser, je veux faire comme ceux qui valent mieux que moi ; et puis je ne veux pas aller en enfer : " On y a trop soif. " Le motif de la con-